Ceramic Studies, Papers on the social and cultural significance of ceramics in Europe and Eurasia from prehistoric to historic times

Marie Tuffreau-Libre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rao/966>

DOI : 10.4000/rao.966

ISBN : 978-2-7535-1609-0

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009

Pagination : 327-328

ISBN : 978-2-7535-1086-9

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Marie Tuffreau-Libre, « Ceramic Studies, *Papers on the social and cultural significance of ceramics in Europe and Eurasia from prehistoric to historic times* », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 26 | 2009, mis en ligne le 31 décembre 2011, consulté le 04 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rao/966> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.966>

« bilans scientifiques régionaux » même si le contenu des contributions est infiniment plus élaboré. On touche là du doigt un problème récurrent de l'archéologie nationale française qui, globalement, excelle dans l'analyse et peine dans la synthèse (la remarque pouvant être élargie à bien d'autres publications).

On appréciera par ailleurs la « liste des mémoires universitaires soutenus en 2006-2007 » qui clôt le sommaire. C'est là une chronique particulièrement utile (tenue par la RAO pour l'Ouest depuis 1986 rappelons-le). Pour finir, saluons un maquetage clair et moderne, pour la couverture comme pour l'intérieur du volume (avec résumé bilingue français-anglais en tête de chaque article). On appréciera le large

recours à la quadrichromie dans l'illustration intérieure (facilité un montage collé que l'on espère résistant à l'usage). La contrepartie est un papier couché très mince à travers lequel le verso de chaque page se devine en palimpseste, ce qui est parfois gênant. Ce premier numéro a par ailleurs bénéficié du soutien de la DRAC d'Île-de-France et de l'INRAP, ce qui contribue sans doute à expliquer un prix de vente quasi-imbattable (15 euros plus port pour 424 pages). Il nous reste à souhaiter que cette jeune revue se développe sur les bases d'un numéro inaugural aussi prometteur.

Charles-Tanguy LE ROUX

GHEORGHIU, D. (éd.), 2006 – *Ceramic Studies, Papers on the social and cultural significance of ceramics in Europe and Eurasia from prehistoric to historic times*, Oxford, Hadrian Books (BAR, International Series, 1553).

Cet ouvrage regroupe une dizaine de contributions sur la céramique en archéologie, présentées lors du congrès de l'EAA en 2002. Comme le souligne en introduction D. Gheorghiu, la production de la céramique, qui remonte au Mésolithique, est centrale dans la vie de l'homme traditionnel. La poterie est ici envisagée comme un outil de connaissance des sociétés et des cultures : une fois de plus, il s'agit d'envisager les hommes derrière les pots, et ceci grâce à des méthodes nouvelles comme les études quantitatives, pétrographiques, minéralogiques ou chimiques. À cela s'ajoutent les perspectives de l'archéologie expérimentale, qui nous permet d'appréhender les technologies et rituels du passé. Quant aux méthodes classiques, comme la typologie, l'analyse stylistique, l'évolution chronologique, etc., elles peuvent encore produire des résultats efficaces. Ce volume s'articule autour de plusieurs idées force qu'illustrent différents exemples : la céramique appartient à des ensembles de prestige dès la fin du Néolithique ; les céramiques copient les objets de valeur de la Préhistoire aux temps historiques ; la décoration des vases correspond à un rôle social et rituel dans les sociétés traditionnelles. Le but du livre est de proposer des méthodes innovantes en combinant celles existant déjà ou en identifiant de nouveaux protocoles pour analyser les vieux problèmes.

Les approches multiples présentées dans cet ouvrage en font un outil précieux pour les études céramologiques. Les exemples choisis sont très variés tant chronologiquement que géographiquement. Depuis le Néolithique jusqu'à l'Antiquité tardive, les études de cas balaient largement l'espace, depuis l'ouest de la France jusqu'aux steppes eurasiennes en passant par la péninsule ibérique (M. P.

Prieto-Martinez), l'Italie (L. Domanico) et le Bas-Danube. Plusieurs contributions posent le problème souvent difficile de la mise en évidence des productions locales (D. E. Arnold, L. Koriakova). Lorsqu'aucune structure de production n'a été découverte, une recherche pluridisciplinaire s'impose ; c'est notamment le cas en Armorique où une approche globale a permis de préciser les sources de matière première et les zones de production de la céramique de l'Âge du Fer (M.-Y. Daire, G. Querré). Par ailleurs, l'étude de la provenance des céramiques communes d'Étrurie reflète les événements économiques, sociaux et politiques qui se passèrent en Étrurie du Nord dans l'Antiquité (S. Menchelli, C. Capelli, M. Pasquinucci).

Un des thèmes les plus intéressants est celui de la décoration de la céramique et de la récurrence de certains motifs : s'agit-il là d'une démarche purement esthétique ou peut-on parler d'un véritable langage décoratif ? L'une ou l'autre de ces deux interprétations prévaut selon les cas. La décoration peut revêtir un aspect purement fantaisiste mais elle peut aussi être chargée de sens, notamment dans le cadre funéraire. On observe ainsi un véritable alphabet sur les pots de la culture de Sargat. Que ce soit dans l'observation des traditions chalcolithiques du Bas-Danube (D. Gheorghiu) ou dans celles de l'Âge du Bronze moyen de la steppe eurasiennne (K. Jones-Bley), on constate que la céramique n'est pas décorée au hasard mais au contraire de façon signifiante. Ornée de couleurs contrastées ou de motifs circulaires et cruciformes, elle est tantôt objet de prestige appartenant aux élites, tantôt liée à des rituels religieux bien précis.

Le volume se clôt avec une contribution intéressante qui est une interrogation et une remise en question aussi. La

céramique peinte grecque fournit une documentation iconographique très riche et on l'a toujours considéré comme un objet de prestige dont l'importance était d'autant plus difficile à cerner qu'elle est rarement mentionnée dans les sources anciennes (M. Vickers). Mais il ne faut pas oublier que la vaisselle des riches était à l'époque d'or et d'argent. Il semble maintenant évident que ce type de poterie était utilisé dans des contextes domestiques relativement modestes. Si la céramique est signifiante, et si elle nous apporte

beaucoup pour la connaissance des sociétés traditionnelles et antiques, il faut cependant éviter de lui conférer un statut exagéré.

Ce volume nous apporte donc certaines réponses mais il est surtout riche de questions et de nouvelles perspectives stimulantes pour les études céramologiques.

Marie TUFFREAU-LIBRE

Directrice de Recherche au CNRS, UMR 6566

VOISENAT, Cl. (dir.), 2008 – *Imaginaires archéologiques*, MCC-SDARCHETIS, Paris, éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, coll. « Ethnologie de la France » ; 22, 277 p. (ISSN 0758-5888).

Une fois n'est pas coutume, c'est un ouvrage d'ethnologie que nous vous proposons de découvrir. Écrit sous forme de contributions multiples, il concerne directement ou plus souvent indirectement la discipline archéologique. Comme son titre général l'indique, « *Imaginaires archéologiques* » rassemble une série de contributions traitant du phénomène de la para-archéologie dans la société du ^{xx}e siècle. De manière réfléchie et avec du recul, les différents auteurs traitent de tout ce qui concerne les abords de l'archéologie scientifique officielle, non pour la dénigrer de façon hautaine comme c'est généralement le cas de notre communauté scientifique, mais pour l'étudier comme un fait de société en marge de la science officielle, avec tout ce qu'elle interroge sur le passé de notre humanité et la popularisation de mythes qui recueillent souvent davantage d'échos que les faits scientifiques.

Claudie Voisenat introduit ainsi l'ouvrage de façon magistrale par une lecture des temps héroïques de la discipline archéologique, à la fin du ^{xix}e siècle. Celle-ci se cherche et hésite encore entre science et folklore, se heurtant souvent à la superstition des populations rurales. Pour finir, en ce qui concerne les mégalithes, l'auteur retient que les inventaires de ceux-ci, initiés par de grandes campagnes de classement au titre des Monuments historiques, se sont recentrés sur le caractère purement scientifique, ne tenant compte de la dimension mystique populaire que de manière annexe, lorsqu'elle n'est pas totalement ignorée.

Le premier article, de Véronique Moulinié, nous plonge dans l'univers étonnant des propriétaires de sites préhistoriques et plus particulièrement des grottes ornées, de la connaissance qu'ils ont de leur(s) site(s) pour l'avoir si souvent parcouru. La propriété de ces lieux de mémoire les amène généralement à assumer des responsabilités politiques locales, acquérant ainsi une charge d'élite avec l'héritage du site.

Le second nous entraîne dans le monde trouble des chasseurs de trésors de Rennes-le-Château, sur les traces de

l'abbé Saunière. L'auteur décortique ici l'essence même de la para-archéologie où la recherche prend la forme d'une quête du graal, avec ses mythes, ses signes, ses trésors et ses « chevaliers », armés qui d'une pioche, qui d'un détecteur de métaux. L'importance de la quête est ici flagrante et dépasse celle de l'invention, considérée comme une malédiction.

Claudie Voisenat nous entraîne avec l'article suivant vers l'étude des hétéroclites, archivés avec pour icône le dessin d'une tête coiffée d'un entonnoir. Quelle truculence de découvrir sous la plume de l'auteur ce cortège de farfelus, doux-dingues, cherchant des visages dans les pierres ou les traces de géants et d'extraterrestres. Ces illuminés qui vivent leur passion de manière intense, sûrs de leur fait au point d'entretenir des relations épistolaires sur plusieurs dizaines d'années, n'hésitent pas à contacter ministres et présidents, parfois même à l'international, pour se donner une légitimité. Ils ne semblent vivre que pour leur passion stérile qui les dévore. Pour les archéologues de la DAPA, ce fonds de lettres surréalistes sert peut-être finalement à ramener la discipline scientifique à l'homme et à montrer les limites de celle-ci, science humaine non exacte avant tout.

Suivent ensuite un article de Daniel Fabre traitant de l'étonnant rapport de l'écrivain Georges Bataille avec la grotte de Lascaux et un autre de Lucie Désidéri sur la *Gravida*, nom donné à une figure féminine d'un bas-relief antique, égérie d'un important cortège d'artistes.

Trois contributions de Jean-Pierre Chambon, Marc Pessin et Michaël Jasmin nous entraînent à la découverte de la civilisation pessinoise, inventée par Marc Pessin, qui crée des œuvres, les enterre afin qu'elles acquièrent un statut ou une nature de témoins archéologiques d'une civilisation antique, puis les exhume et les expose. Cette invention, un des auteurs la compare aux œuvres de Duchamp qui transforme des objets usuels qui acquièrent ainsi un autre statut, ici œuvres d'art, pour Marc Pessin témoins archéologiques. La mise en scène ici de l'enfouissement et de l'exhumation